

Paroles paroles



Guillaume Gallienne rend grâce à François d'Assise

Après avoir incarné le saint homme pour les 750 ans de l'église Saint-François à Lausanne, le comédien s'est confié sur un métier où le doute reste moteur.

Guillaume Gallienne, un être rare qui s'exprime autant dans le drame que la comédie, et qui vient de rendre grâce à saint François pour les 750 ans de la cathédrale lausannoise. © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/COLL. COMÉDIE-FRANÇAISE.

Lucas Vuilleumier, Protestinfo

Le mois dernier, Guillaume Gallienne donnait deux représentations sous nos cieux romands de «François, le saint jongleur». Une pièce pour un acteur de l'Italien Dario Fo, taillée pour un virtuose... Une partition idéale pour le membre de la Comédie-Française.

Révéle par son film «Les garçons et Guillaume, à table!» en 2013, adapté de son seul en scène éponyme où il personnifie sa propre mère, l'acteur français, élégant et chaleureux, a donné corps à plus d'une trentaine de personnages dont la route a croisé celle de ce moine mendiant, fondateur de l'Ordre des frères mineurs et évangéliste du bas peuple: saint François d'Assise (1181-1226).

L'occasion rêvée, croyait-on, d'aller titiller Guillaume Gallienne sur son rapport à la religion, mais l'homme de scène converti à l'orthodoxie à 29 ans se fait tout à coup pudique... Assis dans le lobby d'un palace, le comédien, très en verve, est plutôt d'humeur théâtrale... Et, fou de son métier, il livre ainsi quelques réflexions bien senties sur sa vie professionnelle, «une recherche de vérité constante qui implique de travailler tout le temps».

Saint François d'Assise a proclamé l'Évangile en langue populaire, et pas en latin, provoquant une petite révolution. Pensez-vous que le rire est la meilleure façon d'atteindre les gens?

Je ne crois pas. Ce film n'était pas seulement une comédie... Et je ne dirais pas que la tragédie c'est le latin, et que la comédie c'est la langue populaire, non. À la Comédie-Française, je n'ai absolument pas l'impression qu'on fait un théâtre d'élite ou uniquement pour initiés et érudits. Je ne mets pas de frontière entre les genres. Laurent Terzieff avait dit cela à la cérémonie des Molières: «Ce n'est pas le théâtre privé ou le théâtre public, c'est le privé et le public.» En effet, je n'aime pas tellement ce snobisme-là.

Toutefois, cette barrière existe bien...

Voilà l'énorme avantage d'approcher la cinquantaine: je me fiche complètement de ces clivages. C'est le problème des autres. Pas le mien. D'ail-

leurs, je n'essaie pas non plus d'équilibrer mes participations entre les projets populaires et ceux qu'on dirait plus pointus. Dans «La Cerisaie» de Tchekhov, tout le monde se tutoie, nobles et domestiques, on a l'impression que tout le monde est de la même famille. Pour moi, le théâtre et le cinéma, c'est pareil. Tout le monde est de la même famille.

Vous jouez trente personnages sur scène, à Lausanne, mais un des rôles de votre vie est celui de votre mère. Sans elle, vous n'auriez pas été le même acteur?

Alors ça, c'est certain. Il n'y a pas un acteur au monde que sa mère n'ait pas influencé. L'avantage, chez ma mère, c'est qu'elle est extrêmement drôle. J'avoue que mon père aussi, était très théâtral. Mais si j'ai atteint un tel succès, ce n'est pas simplement

parce que je réglais quelque chose avec ma mère en la jouant. Ce film a marché car j'étais l'un des premiers à dire que nous devons arrêter de coller des étiquettes. Ce n'est pas parce qu'on est un garçon qu'on doit forcément marcher comme si on avait des couilles de taureau! Ce qu'on appelle aujourd'hui les non-binaires, même si je n'ai pas utilisé ce mot-là à l'époque, c'est bien d'eux que je voulais parler. Cessons de coller des étiquettes sexuelles sur les enfants. C'est à eux de se découvrir, en prenant tout le temps qu'il leur faut, et ce n'est pas parce qu'on est parent qu'on doit «baptiser» son enfant avec une identité qu'on choisirait pour lui, nom d'un chien!

François d'Assise, que vous avez incarné, a rédigé sa «règle», dans laquelle il a consigné les préceptes de la vie du moine

selon lui. Vos préceptes de comédien, quels sont-ils?

Le présent, le présent, le présent. Un jour, la créatrice lumières de la pièce «Les garçons et Guillaume, à table!» m'a dit n'avoir besoin que de trois jours de travail pour régler mes éclairages. Elle a eu cette phrase: «Ce n'est pas le temps que j'y passe qui compte, mais la manière dont j'y plonge.» Cet adage est devenu mien dans la seconde. Le doute est aussi la base. Dans un de ses poèmes, ma cousine Alicia Gallienne écrit: «Le courage, c'est aussi renouveler le doute.» Dès que je cesse de douter, je me mets dans une situation où douter très vite à nouveau.

Vous jouerez «Le Malade imaginaire», à Versailles, pour la célébration des 400 ans de la naissance de Molière. Cette querelle de vrais et faux médecins est-elle joyeuse, en plein Covid?

C'est magique. Jusqu'alors, on s'est moqué d'Argan, mais Béralde, qui parle de médecins empêtrés «dans l'erreur populaire», à l'image de tant de spécialistes qui ont professé des choses erronées sur la pandémie, peut désormais avoir raison! Tout le temps, l'actualité se confond et résonne avec les pièces de théâtre. Et je dois dire qu'en plus, dans «Le Malade imaginaire», le fait que Molière parle d'une maladie du poumon avant de s'éteindre, justement, d'un mal au poumon, cela crée une autre mise en abyme fascinante.

Vous serez bientôt Ambroise Paré dans «Diane de Poitiers», série de Josée Dayan. Qu'est-ce que cela fait de jouer pour la première fois avec Isabelle Adjani?

Adjani est tellement brillante, tellement intelligente. Il y a peu d'acteurs comme elle, qui sont des prodiges. On ne peut rien dire, rien reprocher à ce qu'elle fait. C'est une créatrice. Dès ses premières lignes de texte, c'est fabuleux, elle crée quelque chose, tout de suite. C'est de la fulgurance au kilomètre, Isabelle Adjani. C'est inouï. Les comédiens Thierry Hancisse ou Gérard Depardieu sont de cette trempe.

«Nom de bleu!» aux Césars

En 2014, lors de la cérémonie des Césars, Guillaume Gallienne, en se voyant consacrer meilleur acteur pour «Les garçons et Guillaume, à table!» prononce un «Nom de bleu!» qui lui vient directement du cœur. L'expression, bien romande, il la tient de son meilleur ami, Damien Dorsaz, un comédien valaisan rencontré à 18 ans à Paris.

«Damien et moi nous sommes connus lors d'un stage d'été au Cours Florent», confie Guillaume Gallienne, qui s'amuse d'être l'exact contraire de cet ami de toujours: «Il est sportif, je hais le sport, c'est un taiseux, je suis un bavard...»

Et le Valais, alors? Guillaume Gallienne connaît bien, presque trop: «J'ai sillonné le canton, à pied, en suivant mon ami à la trace. Très vite, je n'en pouvais plus», rit Guillaume Gallienne, qui s'est notamment servi de «l'accent suisse» pour jouer, à Lausanne, un garde suisse du Vatican. «L'accent que j'ai produit sur scène est forcément plutôt teinté d'accent valaisan. C'est chantant, en tout cas. Ce n'est pas comme pour nous, les Parisiens, qui parlons de façon si plate. Sur une ligne hertzienne, il est évident que le Suisse romand est bien plus variant.» **LVU**

Bio express

1972 Naît à Neuilly d'un père français, industriel dans les transports urbains, et d'une mère issue de l'aristocratie russo-géorgienne.

1984 Tombe en dépression à cause de l'homophobie qu'il subit. Il n'est pas homosexuel mais se prend pour une fille.

1990 Affirme sa vocation de comédien en réalisant la fragilité de la vie lorsque sa cousine décède, le 24 décembre.

2001 Catholique jusqu'alors, il se convertit et devient chrétien orthodoxe.

2005 Devient le 513^e sociétaire de la Comédie-Française, où il était entré en 1998.

2009 Prend les rênes de l'émission «Ça peut pas faire de mal», sur France Inter. Il y lit des textes littéraires jusqu'en 2020.

2013 Adapte son seul en scène «Les garçons et Guillaume, à table!» au cinéma, raflant cinq statuettes lors de la cérémonie des Césars. Il y interprétait son propre rôle et celui de sa mère.

2014 Partage l'affiche avec Pierre Niney dans le biopic «Yves Saint Laurent», où il incarne Pierre Bergé, le compagnon du couturier légendaire.

LVU